

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Les pages du jeune naturaliste

11

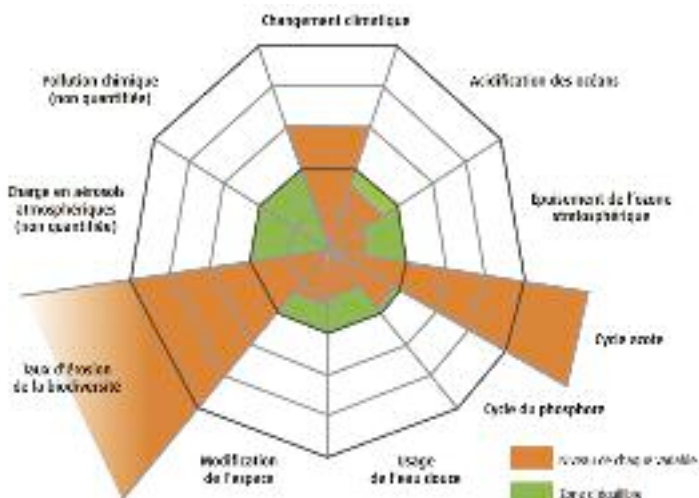
!



2010 se referme, et avec elle, « l'Année Internationale de la Diversité Biologique ». Le grand défi lancé à l'humanité consistait à ralentir, voire stopper, l'érosion de la biodiversité pour cette année. Mais de l'avis général, il faut admettre que cet objectif est à ce jour un échec. Le moment est donc venu de faire le point : après avoir enquêté sur les principales causes de perte de biodiversité dans le précédent « Érablé », laisse-moi à présent te décrire l'état de la biodiversité chez nous, en Wallonie, et sur notre planète...

Comme tu le sais déjà, la crise que connaît notre planète est grave. On entend souvent dire que la biodiversité se réduit à une vitesse affolante, mais il paraît difficile de s'en rendre vraiment compte à notre échelle. Essayons d'y voir plus clair ! Même si évidemment, il est très difficile de donner des chiffres tout à fait exacts dans un domaine si vaste et par ailleurs toujours aussi méconnu, la plupart des études indiquent les mêmes tendances... Des tendances le plus souvent négatives !

En fait, de tous les problèmes environnementaux auxquels l'homme doit aujourd'hui faire face, le taux d'érosion de la biodiversité pourrait bien être le plus grave, celui qui portera le plus à conséquences...



Source : *Planetary Dashboard - Coping for a Safe Operating Space for Humanity* (John Rockström et al), septembre 2009.

Comment évaluer l'érosion de la biodiversité ?

Le principal organisme qui s'occupe de recenser les espèces en voie de disparition s'appelle l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) ; il publie des « Listes rouges » qui indiquent, pour chaque espèce étudiée, son « statut » (à savoir si elle est menacée ou pas, et si oui, dans quelle mesure).

En 2006, l'UICN estimait à 16118 le nombre d'espèces menacées de disparition dans le monde... Mais ce chiffre est bien en dessous de la réalité : l'UICN n'a en effet pu évaluer que 40000 espèces sur environ 1 500 000 que les scientifiques ont décrites... et sur les 15, 20, 30 ou peut-être 50 millions d'espèces qui existent sans qu'on les connaisse encore !

Sur la planète, 40 % des espèces d'oiseaux ont des populations qui régressent. Les oiseaux des champs d'Europe ont carrément vu leurs effectifs réduits de moitié en à peine 30 ans (ce constat terrifiant est à peu de chose près identique pour ces oiseaux en Amérique du Nord). Sur environ 1200 espèces d'oiseaux d'eau, 550 régressent.

Le nombre d'espèces de coraux menacées a connu une explosion vertigineuse ces dernières années, 50 % sont aujourd'hui menacés. Dans les Caraïbes, le pourcentage de coraux vivants dans les récifs est passé de 45 à 18 % en 40 ans. À ce rythme-là, ils pourraient tous disparaître en moins d'un siècle.

Tu peux comprendre que beaucoup d'organismes, insectes, vers marins, microbes ou champignons, sont soit si petits, soit vivent dans des endroits inaccessibles, et qu'ils passent donc inaperçus. Heureusement, certains groupes d'animaux sont bien connus, c'est le cas par exemple des mammifères ou des oiseaux. Ces groupes-là sont donc étudiés en profondeur : et pas de doute, on observe des taux de menace importants dans ces groupes.

Quelques exemples et quelques chiffres

Grenouilles et crapauds tiennent une place de choix dans la culture et les légendes de nombreux peuples ; et leur place dans la médecine humaine est importante : qu'elle soit traditionnelle ou moderne (de nombreuses re-

cherches actuelles portent sur des substances produites par elles). Pourtant elles font partie des animaux les plus menacés au monde ! Notamment parce que leur peau est très perméable et extrêmement sensible aux changements de la qualité de l'eau et de l'air ; et c'est pour cette même raison qu'elles sont en général de très bons « bio-indicateurs » (cela veut dire que leur état de santé nous donne des indices sur la qualité du milieu). Le rôle des amphibiens dans les écosystèmes est déterminant : consommateur d'insectes (parfois ravageurs ou nuisibles à l'homme) et proie essentielle pour de nombreux oiseaux et autres mammifères. Mais alors, comment est-il possible que nous ayons déjà poussé à l'extinction près d'un tiers des espèces de la planète ?

Qui pourrait douter que les **plantes** sont essentielles à la vie : ce sont elles qui fabriquent la matière organique primaire ; qui est à la base de la chaîne alimentaire, elles



Le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) est une des nombreuses espèces d'amphibiens éteintes ou au bord de l'extinction en Wallonie.

En France 36 %
des espèces de
mammifères
menacées!

encore qui rendent notre atmosphère respirable en produisant de l'oxygène... Leur diversité est immense, mais la plupart d'entre nous l'ignore : on l'estime de 250 000 à 400 000 espèces, voire plus. Comme elles sont à la base de la chaîne alimentaire, la disparition d'une espèce affecte tous les échelons supérieurs. Dans le monde, ce serait rien moins qu'une plante sur cinq qui serait menacée de disparition ; mais la situation est pire encore en Région wallonne où 10 % des espèces



Orlaya grandiflora, une apiacée des friches calcaires, devenue très rare en Wallonie.

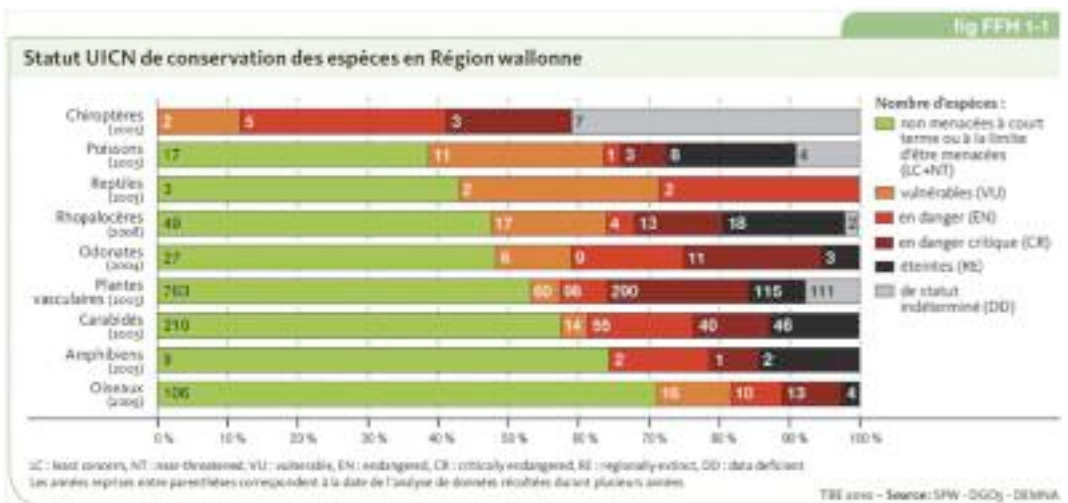


La Primevère officinale est une plante toujours relativement commune dans nos campagnes. Mais de récentes études montrent un affaiblissement significatif de certaines de ses populations dû à la concurrence d'autres plantes favorisées par les engrais agricoles.

ont déjà disparu et 38 autres pourcent sont menacées. Une chose est sûre, dans 80 % des cas, c'est l'homme qui, à travers ses activités, est responsable de l'extinction en cours.

Certaines régions du monde (forêts tropicales, région méditerranéenne...), par le nombre et l'originalité des habitats qu'elles présentent, concentrent une plus grande diversité ; alors que d'autres sont naturellement pauvres en espèces par les contraintes très difficiles du milieu (déserts, banquises...). Quand ces milieux riches sont menacés, c'est un grand nombre d'espèces qui risquent de disparaître avec eux.

Les espèces qui ne vivent qu'à un endroit précis et en petite population (sur une île ou dans des montagnes reculées par exemple - on les appelle « espèces endémiques ») sont naturellement fragiles et plus sensibles aux modifications du milieu et au hasard des variations environnementales. Les espèces endémiques tendent à disparaître rapidement, tandis que certaines espèces communes et envahissantes semblent s'imposer partout.



Enfin, il ne suffit pas de compter le nombre d'espèces, mais envisager comment leurs populations se portent. Pour prendre un exemple, l'abondance des espèces de vertébrés a chuté de près d'un tiers en moyenne depuis 1970.

Dans nos pays, la disparition d'endémiques est peu fréquente. Ce qui est plus inquiétant c'est l'augmentation constante du nombre d'espèces qui étaient autrefois communes et qui sont devenues rares aujourd'hui ! Notre Wallonie connaît d'ailleurs une banalisation préoccupante de sa faune et de sa flore. Un bilan impressionnant : toutes les espèces de chauve-souris sont menacées, idem pour des quantités d'espèces de poissons, de papillons, de libellules, d'oiseaux...

En Wallonie, 52 %
des espèces de papillons de jour
sont éteintes ou menacées.

Quelle biodiversité pour l'avenir ?

Sans vouloir paraître trop pessimiste, tu l'as bien compris : la situation est critique. La disparition d'une espèce est définitive. Et beaucoup s'éteignent donc avant même d'avoir été découvertes... En réalité, le rythme d'extinction des espèces est effrayant. Il pourrait atteindre 25 000 à 50 000 espèces chaque année : à cette vitesse-là, c'est plus de 50 % des espèces qui pourraient avoir disparu d'ici la fin du siècle.

Parfois ces disparitions sont naturelles : le hasard rassemble des conditions dans lesquelles les espèces ne peuvent plus se reproduire en suffisance et finissent donc par s'éteindre dans l'écosystème où elles étaient présentes. Mais c'est, dans l'ensemble, une situation assez exceptionnelle, et qui jusqu'à récemment, était aussi souvent liée à des phénomènes naturels (tels que des catastrophes climatiques : tempêtes, longues périodes de sécheresse, de froid, de pluie...). Mais depuis quelques siècles, avec le nombre grandissant d'humains sur Terre et l'impact de leurs activités, le rythme d'extinction a été accéléré par 100 voire 1 000 (voir Érable n° 3-2010) !



En octobre, à la Convention sur la diversité biologique, quelques engagements chiffrés furent pris sur la protection de zones sensibles de la planète. Mais il faudrait aller bien plus loin pour espérer sauver la biodiversité et assurer avec elle un bien-être durable de l'humanité sur Terre.

Beaucoup de milieux et d'écosystèmes continuent à se détériorer, se morceler et s'appauvrir, avant parfois de s'effondrer et de disparaître ; et les principales pressions qui pèsent sur eux augmentent continuellement. 2010 s'éloigne, et avec elle l'idée qu'il suffira de peu d'efforts pour enrayer l'érosion de la biodiversité. Une nouvelle ère cruciale se présente à l'humanité : si nous n'arrivons pas à inverser la tendance, notre vie sur Terre risque de devenir de plus en plus difficile. Nous ne savons pas exactement ce qui nous attend, mais le programme fait peur : cataclysmes, famines et maladies...

Malgré ce constat désolant, malgré ces nouvelles inquiétantes, il faut continuer à envisager l'avenir de manière positive. Il n'y a que la volonté de tous qui pourra faire changer les choses : avons-nous d'ailleurs d'autres choix que de changer de cap, et respecter enfin cette nature qui nous donne la vie ?